261 Biogr. rel. can. N° 4

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

NOTICE SUR LE PÈRE

ENNEMOND MASSÉ

PAR LE P. JÉRÔME LALEMANT, SON SUPÉRIEUR.

(*Extrait des Relations des Jésuites, année 1646.*)

Le Père Ennemond Massé était natif de la ville de Lion; il entra en notre compagnie à l'âge de vingt ans, il y a travaillé cinquante-deux, ensuite desquels il est mort le douzième de Mai de cette présente année, en la résidence de S. Joseph, âgé de 72 ans. Il s'est trouvé dans une grande variété de temps et d'occupations bien différentes; mais rien n'a paru dans le cours de sa vie, que l'ardeur qu'il avait de souffrir dans les Missions étrangères: c'est ce désir qui le fit entrer en notre Compagnie; ayant reçu les Ordres sacrés, on le donna pour compagnon au R. P. Pierre Coton, Confesseur pour lors et Prédicateur du Roi Henri le Grand. Le zèle de convertir les Sauvages lui faisait préférer leurs grandes forêts à l'air de la Cour; il pressa avec tant d'amour qu'enfin il fut envoyé en Acadie, avec le P. Pierre Biart. Ils s'embarquèrent à Dieppe l'an 1611, et furent les deux premiers de tous les Ordres Religieux qui entrèrent dans cette partie de l'Amérique, qui porte le nom de la Nouvelle France. Il n'est pas croyable combien ces deux pauvres Pères souffrirent en ce nouveau monde: le gland fut quelques mois leur nourriture, ceux qui les devaient protéger, les couvraient d'injures; ils furent emprisonnés et calomniés par ceux-là mêmes auxquels ils rendaient tous les devoirs d'amour et de charité; l'un des principaux d'entre ceux qui les ont maltraités, mourant par après sans le secours d'aucun Ecclésiastique, disait avec regret et avec douleur, qu'il payait bien rudement les tourments qu'il avait fait souffrir à ces pauvres Pères.

S'étant écartés de cette habitation, un pirate anglais les prit, et les ayant pillés, les amena dans son vaisseau; ce navire étant contraint d'entrer dans un port Catholique, fut pris pour un écumeur de mer: les Officiers de la marine y entrent, le visitent; une seule parole de ces deux prisonniers eût fait prendre le vaisseau et pendre tous les nautonniers; mais non-seulement ils ne parlèrent point, mais se cachèrent si bien qu'ils ne furent jamais aperçus; quand les visiteurs étaient d'un côté, les Pères se glissaient de l'autre. Les hérétiques voyant cette action, s'écrièrent tout haut qu'ils auraient fait un grand crime de tuer ces deux innocents, comme ils l'avaient pensé faire, quand la tempête les jeta dans ce port habité par des catholiques.

Au sortir de là, ces pirates se retirèrent en Angleterre, où ils furent accusés de quelques vols; mais eux ayant éprouvé la bonté de leurs prisonniers, ils les produisirent pour témoins: les Pères assurent qu'ils n'avaient point vu commettre l'action dont on les blâmait.

Enfin ils repassèrent en France en l'équipage de deux pauvres gueux tout délabrés. Le P. Ennemond Massé, ayant vu le pays de la Croix et les pauvres Sauvages sans secours, ne pouvait vivre; son corps était en l'ancienne France, et son cœur en la nouvelle: voyant que les portes lui étaient fermées du côté de la terre, il prend le chemin du Ciel, comme le plus sûr en toutes bonnes entreprises. Il appelle les croix et les souffrances de ce nouveau monde sa Rachel, et dit que pour la ravoir, il s'en va servir Dieu aussi fidèlement et aussi longtemps que Jacob servit Laban, et pour affermir ses résolutions, il les écrivit dans un papier qu'on a vu et lu à son décès. En voici les principaux articles.

Si Jacob a servi quatorze ans pour Rachel, à combien plus forte raison dois-je servir mon cher Maître deux fois 7 ans pour la nouvelle France, mon cher Canada, embelli d'une grande variété de Croix très-aimables et très-adorables? Un si grand bien, un si grand emploi, une vocation si sublime, en un mot le Canada et ses délices qui sont la Croix, ne se peuvent obtenir que par des dispositions conformes à la Croix, c'est pourquoi il se faut résoudre à garder inviolablement ce qui suit:

1. Jamais ne coucher que sur la dure, c'est-à-dire sans draps, sans mattelas, sans paillasse, il en faut néanmoins avoir en sa chambre pour n'être vu que des yeux auxquels on ne se peut cacher.
2. Ne porter point de linge, sinon au col.
3. Ne dire jamais la sainte Messe sans être revêtu d'une haire: ces armes te feront souvenir de la Passion de ton Maître, dont ce Sacrifice est le grand mémorial.
4. Prendre tous les jours la discipline.
5. Toutes les fois que tu dineras sans avoir fait au préalable ton examen de conscience, quelque empêchement d'affaires que tu aies, tu ne mangeras qu'un dessert comme on peut faire à la collation les jours de jeûnes.
6. Tu ne donneras jamais à ton goût ce qu'il rechercherait par délices.
7. Tu jeûneras trois fois la semaine sans que personne s'en aperçoive, sinon celui qui

Bibliothèque, Le Séminaire de Québec, 9, rue de l'Université, Québec 4, QUE.

BIBLIOTHEQUE S.M.E. QUEBEC

Rés. Cart. A-8

en doit avoir connaissance; comme tu ne prends ordinairement ton repas qu'à la seconde table, tu peux facilement cacher ces petites mortifications.

8. Si tu laisses sortir de ta bouche quelque parole qui choque tant soit peu la charité, tu ramasseras secrètement avec ta langue les crachas et les flegmes sortis de la bouche d'autrui.

Voilà la monnaie avec laquelle le P. Ennemond Massé a acheté les croix de la nouvelle France; Dieu ne put résister à tant de désir, ni éconduire une si fidèle persévérance; il fut renvoyé en Canada l'an 1625, il y trouva sa Rachel, c'est-à-dire les Croix en abondance. Les vaisseaux manquant de venir, la famine accueillit les Français qui étaient en ce pays-ci; c'est en ce temps-là que le Père Ennemond Massé et le Père Anne de Noue, son compagnon, cherchaient des racines pour conserver leur vie, et qu'ils se firent, l'un jardinier et laboureur, et l'autre pêcheur et bûcheron, pour pouvoir subsister en ce bout du monde, où les âmes ont coûté aussi cher à Jésus-Christ, que les âmes des princes et des monarques.

La fin de cette Croix fut le commencement d'une autre. Un François Anglisé, ayant pris Québec, fit repasser ce pauvre Père en France; que fera-t-il? tous ces rebuts seront-ils pas capables de lui ôter la pensée et l'amour d'une Rachel qui lui aurait paru si belle et qui était si laide, si difforme et si affreuse? Les yeux et les esprits des hommes sont bien différents: ce que l'un appelle grandeur, l'autre l'appelle bassesse; ces rigueurs étaient la douceur et la beauté de sa Rachel. Le poltron fuit sentant les coups, et le bon soldat s'anime à la vue de son sang.

Ce pauvre Père se tenant comme un banni dans son pays natal, fait une promesse et un vœu à Dieu tout solennel, de faire tous ses efforts pour mourir en la Croix de la Nouvelle-France. Dieu est le plus grand guerrier du monde, l'amour néanmoins et la persévérance le désarment: le Père emporta ce qu'il demandait, il rentre dans son pays de bénédiction l'an 1633, il y meurt l'an 1646, tout chargé d'ans et de mérites au milieu des Sauvages, au salut desquels il avait consacré toute sa vie et tous ses travaux. Il reçut tous les Sacrements de l'Eglise, et donna des preuves, à sa mort, de la tendresse qu'il avait pour sa sainte Maîtresse: car ne pouvant, par son extrême débilité, ni parler, ni ouvrir les yeux, ni se mouvoir qu'avec de grandes peines, si tôt qu'on lui parlait de la sainte Vierge ou de son cher époux S. Joseph, il donnait des indices que cela lui agréait extrêmement, priant qu'on lui donnât souvent cette douce nourriture et ce restaurant qui le faisait vivre.

Ceux qui l'ont connu plus particulièrement, ont remarqué en lui deux ou trois choses fort notables: il avait un naturel vif, prompt et ardent; ce lui fut un exercice de vertu tout le cours de sa vie; cette ardeur donnait un feu et une promptitude admirable à son obéissance et à sa charité, et les chutes qu'il faisait par fragilité, engendraient dans son âme une profonde humilité et un si grand mépris de soi-même, qu'il se réputait moins qu'un chien, quand la nature lui faisait faire quelque saillie. Il naquit avec l'amour de la mortification: car dès sa petite jeunesse il faisait du mal à son corps, notamment quand quelque petit bouillon de colère voulait échauffer son cœur.

Ayant ouï parler des travaux du grand S. François-Xavier dans les Indes, il eut quelque pensée de répandre son sang, ou du moins d'employer sa vie en quelque pays étranger pour le salut des âmes. Cette pensée se change en désir, ce désir en résolution; cette résolution croissant avec l'âge, lui fit demander l'entrée en notre compagnie, en laquelle il fut admis; mais comme il avait la vue extrêmement faible, on parla de le renvoyer de la maison de probation; cela l'épouvante, il a recours à sa sainte Mère, la conjure avec une simplicité d'enfant de lui donner une marque de la volonté qu'elle a de sa persévérance en la compagnie, il prie avec ardeur, prend un livre, l'ouvre, lit sans difficulté les plus petits caractères; cela le console et le surprend, et efface de l'esprit de ses Supérieurs la pensée de le renvoyer. Comme c'est l'une des épreuves que notre Compagnie prend de ceux qui s'y veulent enrôler, de les envoyer en quelques pèlerinages demandant l'aumône, le bon Ennemond Massé y fut envoyé aussi bien que les autres, avec les désirs du mépris et des peines qui accompagnent cette épreuve. Or, il lui arriva dans son pèlerinage qu'un Ecclésiastique de piété et de condition le reçut et ses compagnons aussi, avec des témoignages d'un respect et d'un amour extraordinaire; lui qui ne cherchait que le mépris et la Croix fut d'abord saisi de crainte, s'imaginant que les rebuts du monde devaient être la marque de l'union qu'il voulait avoir avec Dieu; il entre dans sa simplicité ordinaire, a recours à la sainte Vierge, la conjure de changer les caresses de cet honnête homme en des froideurs et sa charité en des rebuts, et qu'il prendrait ce changement pour un signe de sa persévérance en la compagnie de son Fils. Cette prière, peut-être moins discrète et moins réglée qu'innocente, fut ouie de la sainte Vierge: les paroles tarissent en la bouche de cet homme, son feu se change en glace, il renvoie ces pèlerins par procureur sans leur jeter aucun regard. Depuis ce temps, ce bon novice se tint assuré de sa persévérance au service de son Seigneur et de sa bonne Maîtresse, laquelle lui a fait un présent très particulier et très-rare de la pureté. Les Pères qui l'ont fréquenté et communiqué plus intimement, assurent que jamais il n'a ressenti aucune rébellion en la chair. Ceux qui combattent et qui domptent cet aiguillon, comme S. Paul, ne sont pas moindres, mais il faut avouer que c'est une grande douceur d'être délivré de l'importunité de ces mouches d'enfer.

Si sa pureté fut grande, sa charité ne fut pas moindre: elle le fit scieur d'aix et charpentier de navire, avec le Père Biart son compagnon: ils firent des planches, et bâtirent une chaloupe ou un bateau pour aller pêcher de la morue, afin de secourir l'habitation où ils étaient pressés d'une extrême nécessité. Ce bon Père a fait toute sorte de métiers, mais notamment celui avec lequel on gagne le Paradis: il a si bien couru qu'il a emporté le prix ou la couronne; il a navigué si heureusement, qu'il est enfin arrivé, malgré toutes les tempêtes, au port d'une glorieuse éternité.